

sculpture - taille de pierre - Léon Noël - Association Renaissance de la Maison des Musiciens

une bonne note pour la Maison des Musiciens de Reims

Plus d'un siècle après avoir été bombardée en 1917 par les Allemands, la façade de la Maison des Musiciens de Reims renaît de ses cendres. Le 21 juillet dernier, rue de Tambour, en plein cœur de la vieille ville de Reims, la célèbre Maison des Musiciens, que le grand architecte du XIXe siècle Viollet le Duc considérait comme l'une des plus belles statuaires profanes du XIIIe siècle en Europe, a été restituée à l'emplacement même où elle a été conçue et édifiée au 13ème siècle par un patricien rémois. Grâce au travail des architectes et artisans qui se sont attelés au projet de restauration initié en 2015 par l'association Renaissance de la Maison des Musiciens de Reims, les Rémois peuvent à nouveau admirer la façade immémoriale reconstruite à neuf avec ses magnifiques statues dont les personnages semblent méditer en jouant d'un instrument. Statues d'autant plus précieuses qu'elles ont failli disparaître à jamais, enfouies sous les décombres du Temps et les avatars de l'Histoire.

C'est au siècle de Saint-Louis, vers 1250, qu'un riche citoyen dont nous ne connaissons pas le nom, a fait construire cette façade et les cinq statues qui composent une scène si originale. Comme le rappellera Viollet le Duc, que cet édifice fascinait et dont il fit un saisissant croquis, cette mise en scène taillée dans la pierre est d'autant plus remarquable qu'elle était profane en un temps, le 13ème siècle, où l'Art était indissociable de la religion et de ses représentations. A cette époque Reims, ville d'environ 20 000 habitants, connaît un important développement économique à travers la production de textiles précieux, ce dont témoignent d'ailleurs les personnages de la façade qui semblent richement vêtus.

un quatuor enchanteur.

Un musicien joue de la flûte et du tambourin. Dans sa main droite, il tient une baguette qui paraît frapper l'instrument. Un second musicien joue de la chevrette, instrument taillé dans une



outre fabriquée à partir d'une peau de chèvre. Les deux autres sont un joueur de harpe et un joueur de vièle. Ces quatre visages angéliques ne sont pas sans rappeler les personnages sculptés sur les parois de la Cathédrale de Reims. Ils offrent vraisemblablement une sorte de concert de chambre à l'auditeur qui se situe entre eux et qui exhibe, par sa vêteure, son statut d'homme riche. Il s'agit très certainement du commanditaire de la scène, il tient à la main un faucon, symbole de loisir aristocratique par excellence.

Comme les cinq personnages de la Maison des Musiciens, le faucon a failli être le témoin en 1825 du passage du Roi de France Charles X, dont le cortège a gagné l'Hôtel de Ville par la rue de Tambour. Il fut le 33ème Roi, et dernier monarque à être sacré dans la Cathédrale de Reims. Pour protéger le futur roi de la chute éventuelle du faucon, celui-ci a été rasé peu avant la venue du Monarque et il n'en restera par la suite que les serres ; ce jusqu'à aujourd'hui. La restitution s'ap-



Vues de la façade principale de la Maison des Musiciens à Reims sur laquelle trônent quatre sculptures monumentales en pierre de Lavoux.

puie sur celles-ci mais aussi sur un dessin anonyme antérieur à 1825, et tente de retrouver l'âme de la statuaire des origines.

Sept siècles durant, les Rémois ont donc côtoyé ces statues. Elles leur étaient sans doute devenues si familières qu'ils ne faisaient plus attention aux détails qui en font l'incroyable richesse. Elles faillirent même être rasée au XIXe siècle pour des raisons d'aménagement de la rue. Mais c'est durant la première guerre mondiale qu'elles faillirent tout bonnement disparaître, englouties sous les bombes qui pleuvaient sur la ville de Reims. Les statues sont alors déménagées jusqu'à Paris pour être protégées grâce à l'initiative de l'architecte Henri Deneux, responsable des Monuments Historiques de la ville. Elles sont revenues à Reims après la guerre et ont été exposées au Musée des Beaux-Arts. En 1971, Jean Taittinger, maire de Reims, les fait rapatrier dans le musée Saint-Rémi



qu'il a fait aménager dans l'ancienne abbaye. La famille Taittinger avait racheté l'emplacement où s'élevaient les statues et Jean Taittinger rêvera en vain de les voir à nouveau orner la rue de Tambour. C'est son fils, Pierre-Emmanuel, qui reprendra le flambeau après sa mort pour accomplir la promesse paternelle.

En 2015, pour réaliser ce projet ambitieux, est fondée sur son initiative, l'Association Renaissance de la Maison des Musiciens que préside Jacques Douadi et qui réunit des grands mécènes : la Maison Taittinger-Reims, The Versailles Fondation New York-USA, Hawesko Holding AG Hambourg Allemagne, la Fondations Crédit Agricole Nord Est et Pays de France, la Fondation du Patrimoine, le Club des mécènes de la Fondation du Patrimoine, la ville de Reims, le Département de la Marne, la



En soubassement la pierre dure de Chamesson a été mise en œuvre tandis qu'en élévation, pour les corniches et pierres moulurées, la pierre des Aucrais a été utilisée. Pour les sculptures il s'agit de la pierre de Lavoux.

La taille des pierres et la pose ont été réalisées par la société Léon Noël de l'Agence de Reims et les sculptures par les Ateliers Tollis en région parisienne.

Région Grand Est, ainsi que près de cent soixante-dix bienfaiteurs, donateurs et soutiens. Ils ont permis de financer la reconstruction grâce à plus d'un million deux cent mille euros recueillis. Parmi les acteurs du projet, Patrick Demouy, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Reims qui a consacré moult travaux à l'histoire de sa ville, et qui est également le vice-président de l'Association Renaissance de la Maison des Musiciens. Passionné par cette restitution, il compare le travail qui a été fait à celui des artisans du Moyen Âge. "Pour moi qui suis historien, cela me rappelle les chantiers du Moyen-Âge. C'est comme cela qu'on travaillait en ateliers pour préparer les pierres" expliquait-il. Pour réaliser la nouvelle façade et la statuaire, les tailleurs de pierre et sculpteurs des sociétés Léon Noël et Ateliers Tollis se sont basés sur les statues conservées au Musée mais aussi sur des documents et lithographies du XIXe siècle qui témoignent de l'évolution de la façade et des changements qu'elle a subis. Ils sont allés chercher les pierres en Normandie, dans la Vienne et en Bourgogne. "La finesse de la sculpture, aussi bien dans le drapé et le traitement revoit donc le jour à l'emplacement même où elle est née. Une formidable victoire sur le Temps en

harmonie avec le travail de sculpture des traits du visage que de la douceur de l'expression est quelque chose d'incroyable", explique Didier Mattard, maître sculpteur des Ateliers Tollis, pour qui toute la difficulté a été très justement "de redonner un aspect ancien à une pierre neuve". Point de vue sur lequel insiste particulièrement Frédéric Coqueret qui, avec Alice Capron, tous deux architectes du patrimoine, et Virginie Thévenin, alors architecte des Bâtiments de France, étaient en charge de cette réalisation.

"Avec cette statuaire il nous faut arriver à restituer l'impression du temps et de son usure" explique l'architecte qui compare cette œuvre originale à un palimpseste. Pour Frédéric Coqueret, la renaissance de la Maison des Musiciens tient donc à la fois du retour au passé le plus lointain et de la création originale. "Il ne s'agit pas d'une reconstitution archéologique à proprement parler puisque aucun élément d'origine n'est employé. Si l'architecture de l'étage est bien connue, le rez-de-chaussée semble avoir subi de nombreuses transformations au fil des siècles" explique-t-il. Il ajoute : "une restitution d'un état à une période donnée est architecturalement incertaine et archéologiquement inexacte. Pour éviter tout pastiche, nous avons opté pour une façade très sobre qui, par un effet de relief en creux suggère les traces d'un passé architectural complexe".

Après cinq années de préparation de tous ordres : élaboration du projet, validation par le

Ministère de la Culture, recherche des financements, consultation des entreprises, réalisation du chantier, l'aventure a donc touché à son terme le 21 juillet.

La plus belle façade de maison médiévale de Reims.

